

UN CAS DE RÉUSSITE SCOLAIRE D'UNE MINORITÉ IMMIGRÉE : *les élèves asiatiques* (Etats-Unis)

Nelly Rome

L L'éducation des minorités ethniques est associée à la notion de difficulté scolaire. L'inégalité de résultats scolaires entre la majorité des élèves américains et les groupes de minorités ethniques a été selon les diverses théories, attribuée principalement à l'un des facteurs génétique, social, environnemental, ou au style de communication variable.

La focalisation des recherches sur les problèmes de diagnostic et de réduction des échecs scolaires a laissé peu de place pour l'étude des cas de réussite scolaire de certains groupes minoritaires. En 1984 et 1988, la comparaison des performances des élèves anglo-américains et asiatico-américains a inspiré peu de recherches explicatives. Néanmoins quelques experts se sont intéressés récemment au rôle de la culture collective des groupes ethniques dans la fluctuation des rendements scolaires. D'autres ont mis l'accent sur le rôle des micro interactions interpersonnelles et des activités à but instructif dans cette variabilité.

Innovations et recherches à l'étranger

Perspectives documentaires en éducation, n° 23, 1991

Deux chercheurs, l'un de l'Université de Chicago, l'autre de l'Institut du développement de l'éducation coréenne à Séoul ont présenté une enquête sur la réussite scolaire des élèves asiatiques qui combine l'analyse des facteurs macro socioculturels et des micro interactions. Des élèves asiatico-américains et des élèves anglo-américains de deux écoles au 5ème et 6ème grade sont comparés en ce qui concerne l'environnement familial, les valeurs et les attitudes des parents et élèves dans le domaine de l'éducation et des carrières, le rendement scolaire, le comportement en classe, les relations entre parents, enfants, professeurs et pairs et l'emploi du temps hors de la classe.

*** Les théories expliquant la réussite des minorités asiatiques**

Faute d'études précises sur l'expérience de vie de ces enfants à la maison et à l'école les théories manquent de données empiriques et sont parfois contradictoires. Elles mettent en valeur l'un des quatre facteurs cités plus haut.

L'explication génétique invoque un héritage d'aptitudes cognitives variables. Selon Jensen les enfants chinois, japonais ont, contrairement aux Noirs, des aptitudes à la conceptualisation, à la résolution de problème semblables à celles des anglo-américains, ce qui favorise la pensée symbolique, valorisée dans l'enseignement américain.

L'environnement familial est la cause la plus fréquemment invoquée de l'échec scolaire des Noirs, des Hispaniques, des Indiens d'Amérique : un milieu défavorisé linguistiquement, socialement, n'engage pas une attitude d'apprentissage formel dans la classe traditionnelle. Cette théorie hiérarchisée des environnements « favorisés » et « défavorisés » est corrigée par des chercheurs qui voient un conflit culturel entre les caractéristiques cognitives, linguistiques, de style de vie reconnues par l'école et celles de minorités citées : si les attitudes, les valeurs de l'école et de la société diffèrent de celles inculquées par la communauté familiale, l'enfant est déstabilisé. Dans cette perspective la réussite des élèves d'origine japonaise s'explique par une compatibilité culturelle (non une identité) entre Japonais et Américains. Des valeurs telles que le respect de soi, de l'autorité, des vœux des parents, du devoir civique... sont partagées.

Les structures institutionnelles en tant qu'éléments socialisateurs sont accusées de reproduire -sciemment ou involontairement- les inégalités

de classe et de race en traitant les enfants selon les normes de la société américaine. La variabilité des rendements scolaires reflète non seulement le microcosme familles école mais aussi les rapports entre le groupe minoritaire et l'ensemble de la société. Dans cette optique, Ogbu explique la réussite des Chinois, Coréens, Japonais en distinguant les statuts volontaires et involontaires des minorités : les Asiatiques ont choisi d'immigrer aux Etats Unis pour partager leur prospérité et sont désireux de s'intégrer.

Les styles de communication influencent également le rendement scolaire dans la mesure où l'expression verbale et non verbale de l'élève diffère selon sa culture et peut aller de l'apparente passivité à une extraversion perturbatrice ; elle est donc susceptible d'une appréciation négative par le professeur.

La prise en compte de tous ces éléments d'explication et l'évaluation de leur importance relative a permis de mettre au point le modèle holistique de rendement scolaire pour les élèves asiatiques présenté ici. Ce modèle intègre une approche large, au niveau de l'histoire économique et culturelle du pays d'origine et du pays d'accueil et une approche pointue analysant les multiples interactions entre élèves, enseignants, parents. L'hypothèse est que la culture influe à la fois au niveau collectif, macro social et au niveau interactif.

* Conception de l'enquête

Cette étude sur le terrain des différences de performances scolaires entre anglo-américains et asiatiques a utilisé les techniques d'observation et d'entrevues ethnographiques et s'est déroulée dans deux écoles de l'Illinois sélectionnées parmi trente écoles publiques ayant des élèves asiatiques parce qu'elles comptaient au moins une vingtaine d'élèves asiatiques dans les classes de grade 6 et 7 choisies pour cette étude. Et elles représentaient deux types d'environnement différents : une « junior high school » pour des élèves de 8 à 14 ans (grades 6 à 8) et une école urbaine de Chicago (de la classe enfantine au grade 8).

La comparaison a porté sur la totalité des élèves asiatiques et une sélection d'« Anglo-américains », terme définissant des enfants de souche européenne occidentale. On a exclu les élèves de classes spéciales, les autres minorités ethniques et également les asiatiques immigrés peu de temps avant la rentrée scolaire. On a ainsi disposé d'un échantillonnage

de 49 élèves anglo-américains et de 46 asiatiques (27 Coréens, 15 Chinois, 4 Japonais). On a utilisé les cinq méthodes de collecte de données suivantes :

- Le recensement des élèves à l'aide de questionnaires distribués aux familles, fournissant des informations sur l'histoire de ces familles (démographie, immigration, langages employés). 90% des questionnaires ont été remplis et les informations recoupées aux cours des entrevues.

- Les dossiers scolaires des élèves et les livrets de classe qui ont indiqué les résultats des tests de Q.I., des tests de rendement scolaire, les notes en classe.

- Des observations participantes et non participantes qui ont été effectuées pendant 90 jours répartis sur les deux écoles et sur l'année scolaire. Des entrevues informelles pendant les pauses de déjeuner, de récréation, des observations en classe couvrant toutes les disciplines ont été menées environ quatre heures par jour. Durant le premier trimestre les observations furent extensives et descriptives puis elles se concentrèrent sur certains points clés.

- Des entrevues semi structurées et approfondies qui furent menées au domicile des parents et élèves, sur le lieu de travail des enseignants et administratifs. Les douze enseignants interrogés étaient anglo-américains excepté un Noir. 43 élèves asiatiques et 30 anglo-américains ont été interrogés ainsi que l'un de leurs parents ou le couple parental, compté pour une voix, selon le choix de la famille et non de l'enquêteur. Les entrevues étaient informelles et l'on a été particulièrement attentif à la perception des comportements liés à l'école, exprimée par les sujets interrogés.

- Trois courts essais rédigés par les élèves -tous d'accord malgré quelques défections finales- sur les thèmes «mon foyer», «mon école», «mon avenir».

* Les résultats de l'enquête

Les performances scolaires des élèves asiatiques tant sur le livret scolaire qu'aux tests officiels s'avèrent supérieures à ceux des élèves anglo-américains. Les auteurs de cette enquête expliquent ces résultats par des interactions sociales qu'ils analysent.

Ils notent que les deux groupes de familles comparés ont des revenus voisins mais des appartenances professionnelles différentes. Une plus

forte proportion de parents anglo-américains, notamment dans l'école urbaine, ont des professions patronales ou libérales pour les pères, de cadres moyens pour les mères. La similarité des revenus est d'ûe au fait que les Asiatiques travaillent beaucoup plus d'heures, généralement dans de petites affaires familiales.

Les parents asiatiques valorisent l'éducation, veulent surmonter la discrimination professionnelle qu'une majorité ressent et de ce fait, ont des attentes supérieures à celles des parents anglo-américains pour l'avenir professionnel de leurs enfants : un surcroît de compétences leur semble nécessaire pour être admis. Les parents asiatiques exigent de leurs enfants les meilleures notes (grade A) et la majorité des enfants asiatiques (contre une minorité d'enfants anglo-américains) considèrent comme une motivation prioritaire la satisfaction de leurs parents.

Les attentes, élevées, des professeurs vont dans le sens de celles des parents pour les élèves asiatiques, bien que les premiers gardent certaines idées préconçues sur la passivité, l'insuffisance de communication verbale de ces élèves. Les attentes des groupes de pairs renforcent cette estimation : les élèves anglo-américains accordent une supériorité à leurs pairs asiatiques en mathématiques et en lecture.

Les parents asiatiques adaptent leur conduite aux ambitions qu'ils éprouvent pour leurs enfants : ils consacrent beaucoup plus souvent du temps à aider leurs enfants après la classe, malgré les difficultés qu'ils reconnaissent éprouver dans les matières d'enseignement. Environ 2 parents asiatiques sur 3 -contre un parent anglo-américain sur 6- disent avoir enseigné des rudiments de lecture, d'écriture, de calcul avant l'entrée à l'école. Pendant la scolarité élémentaire, les professeurs ne donnaient pas de devoirs du soir, 80 % des parents asiatiques (contre 13 % des parents anglo-américains) font travailler leurs enfants environ une heure par jour (les parents asiatiques s'aident de cahiers de devoirs achetés dans le commerce). Ils font donner plus de cours privés de musique, de langues, d'informatique que les parents américains et pour l'apprentissage d'un instrument par exemple, les enfants asiatiques pratiquent en moyenne environ 5 heures et demie et les enfants anglo-américains environ 3 heures et demie hebdomadaires. De plus les parents asiatiques contrôlent soigneusement l'emploi du temps de leurs enfants, n'autorisant les jeux et la télévision que parcimonieusement. En conséquence les enfants asiatiques se trouvent en tête des «classes fortes» et bénéficient de cours stimulants dans une ambiance disciplinée, favorable à la concentration.

Les résultats de cette étude confirment les hypothèses des deux chercheurs sur le rapport entre la réussite scolaire et les éléments culturels, socio-économiques d'une part et d'autre part les interactions entre les parents, les professeurs, les enfants et leurs groupes de pair. De l'analyse du succès des enfants asiatiques se dégage une constatation très positive : les enfants réussissent proportionnellement à l'attente élevée des parents parce que cette attente est doublée d'une valorisation de l'éducation, de l'accomplissement personnel, d'une orientation de l'enfant vers des activités «utiles» -éducatives- et d'un contrôle global de l'emploi de son temps hors de l'école. Enfin le style de comportement propre aux cultures asiatiques -discipliné, laborieux, respectueux des aînés- correspond à l'image du «bon élève» estimé des professeurs anglo-américains. Il n'y a donc pas de conflit culturel au niveau des comportements acquis au sein de la communauté familiale. L'un des inconvénients de cette hyperadaptation à la demande scolaire est qu'elle s'obtient au détriment des activités de loisir, de socialisation, faisant plafonner les asiatiques dans les emplois de niveau moyen n'exigeant pas de trop fortes compétences en communication. Le handicap est surmontable avec l'aide des éducateurs qui peuvent favoriser l'acquisition des compétences langagières et sociales, notamment en incitant les élèves asiatiques à participer en classe à des discussions, à des équipes «mixtes» comprenant des élèves anglo-américains. La discrimination résiduelle qui ferme encore le «groupe dominant» aux asiatiques sera alors effacée.

Nelly Rome

D'après :

- Barbara Schneider, Yongsook Lee : «A model of academic success : the school and home environment of East Asian students», in : *Anthropology and education quarterly*, vol. 21, n° 4, Déc. 1990, pp. 358-377, tabl., bibliogr.